

Notes Mondaines

Allons nager! on n'entends que cela, car tout le monde se le dit—et tout le monde le fait. Une véritable épidémie qui a attaquée en même temps les quatre coins de la ville—et pourtant, gare aux intrépides, car nous savons bien nous tous qui lisons, que presque toutes ces eaux sont condamnées, à part peut-être "Little Woods," qui semble être à l'abri de tous ces microbes indiscrets. Mais il paraîtrait quand même que les parties n'en sont que plus nombreuses, et l'enthousiasme plus grand.

Docteur et Mme George Collier, de Tuskegee, Ala., qui sont en ville depuis environ un mois, s'en retourneront vers la fin de la semaine. Leur séjour ici a été des plus agréables, car le docteur n'est réellement pas un étranger à notre ville, ayant reçu son diplôme à Tulane il y a environ six ou sept années de cela. Homme très capable et à la recherche de tout. Charmante petite femme que Mme Collier, qui a su se faire bien venir à la pension Bryson, où on ne pourrait être mieux.

Des nouvelles reçues ici de Mme Jesse C. Remick sont toutes pleines d'intérêt tout particulier, car c'est une chose un peu rare que de partir l'été, dans le double but de s'amuser et d'étudier. Il semblerait bien qu'elle a réussi cependant—mais à vrai dire rien n'est impossible sous la calotte des cieux.

Frances et Martha Remick, les deux petites filles de Mme Remick, rejoindront leur mère un peu plus tard dans la saison, faisant partie en ce moment d'un des "Camp Fire Girls," "sport" tout à la mode pour tout ce petit monde, et splendide comme but de santé.

M. Aristide Hopkins et sa fille, Mlle Miriam Hopkins, actuellement à Biloxi, partiront sous peu pour le Michigan, où ils resteront jusqu'à la fin de la saison.

Mme W. Humphreys (à part elle-même) avait une petite partie carrée vendredi dernier au Southern Yacht Club, ayant convié le capitaine et Mme Dinkins, Mme George Chequelein et Mme Percy Howard Brown à sa table. Délicieux lunch comme à l'ordinaire, et suivi (encore comme à l'ordinaire) de l'indispensable partie de cartes—car tout le monde s'y met avec plaisir, avouons-le, et pourquoi pas, puisque c'est reçu de nos jours—et comme disait une de mes amies à quelqu'un qui ne jouait pas: "mais, ma chère amie, tu te réserves une vieillesse désastreuse," et ajoutons plus que triste et monotone. Et c'est vrai, car la table de cartes est un juste milieu entre la jeunesse et la vieillesse, car tous les âges s'y rencontrent et sans se heurter. Reprenons donc le fil de notre paragraphe, et disons que l'on jouait pour un joli prix à la table de Mme Humphreys, lequel prix a été gagné par Mme Dinkins. Une jolie corbeille de fleurs a été gracieusement offerte à Mme Percy Howard Brown.

Mlle Yvonne DuMont est de retour de la Mobile, après un séjour des plus agréables chez Mme Monk et sa fille, Mlle Katharine Monk. Ces dames toutes trois sont alors partis en automobile pour Biloxi, où elles sont restées quelques jours.

M. et Mme Verne Bennett sont partis ce matin pour le Michigan, où ils passeront une quinzaine de jours. Ils s'arrêteront à Detroit avant de s'en retourner ici.

M. et Mme William T. Ritter, anciennement de la Nouvelle-Orléans et très connus ici, sont maintenant à Winston-Salem, où M. Ritter est à la tête de la Chambre de Commerce. Ils occupent un charmant appartement dans le nouvel édifice "Alexander Apartments."

La Chanson des Baisers

La chanson des baisers se mire en nos prunelles,
Et tant que nous verrons des yeux pleins de clarté
Toujours découleront des lèvres maternelles
Sur le front de l'enfant, l'amour et la bonté!...

La chanson des baisers, c'est celle qu'à tout âge,
Sur des airs différents l'on goûte avec plaisir;
C'est elle qui naquit sous un jeune feuillage,
Par un jour de printemps, de passionné désir!...

La chanson des baisers, c'est la vibrante phase
Du terrestre bonheur que rêve tout amant,
Seule joie, ici-bas, ô minute d'extase!...
Félicité parfaite en notre firmament!...

La chanson des baisers, n'est ce pas la plus belle?...

Celle de tous les temps, qu'on fredonne joyeux,

La passion du cœur en sa flamme éternelle,

Seul résumé d'amour qui brille en tous les yeux!...

Quant à vous, mes amis, chantez à perdre haleine

Cette douce chanson, ce poème divin;
Mais n'oubliez jamais—Que votre âme en soit pleine—

Le baiser maternel, qui fait fuir le chagrin!...

E. Montaperto.

Mme Algernon Badger recevait mercredi dernier au Country Club, en l'honneur de Mme William T. Patton, une des jeunes mariées du printemps. La table, fraîchement décorée de fougères et de roses, faisait un très joli effet. Mme Badger avait invité à son lunch les dames suivantes: Mmes William Patton, Richard Foster, A. B. Wheeler, Jr., Richard M. Ellis, Charles Bloom, Henry A. Thomas, Coleman Romain, Robert Phillips, E. S. Drewes, Sterling Parkerson, Hilliard E. Miller, W. E. Penick, Emile Naef, William Monroe, Edward Colton, et Mmes Lucinda Walsley, Percival Douglas et Cidette St. Martin.

M. et Mme Jules Wogan partiront ce mois-ci pour New-York, et de là s'embarqueront pour le Brésil, où ils pensent rester quelques mois.

Les demoiselles Wogan (Cécile et Juliette) partent prochainement pour la Caroline du Nord, où elles resteront jusqu'à la fin de la saison. Ces jeunes filles habiteront New-York l'hiver prochain, à cause de Mlle Juliette Wogan, qui doit y finir ses études.

M. et Mme Martin L. Matthews sont partis avec leurs enfants pour la Passe Christiane, où ils ont pris une villa pour la fin de la saison.

Mme Edwin T. Merrick a l'intention de partir vers les premiers jours d'août pour Glen Cove, L. I., où l'attendent son gendre et sa fille, M. et Mme Théodore Pratt. M. Merrick ira la rejoindre là bas en septembre, d'où ils iront tous deux dans les montagnes pour quelques semaines.

M. et Mme Charles B. Thorn passeront le mois d'août dans les montagnes.

M. et Mme William Monroe sont de retour de Biloxi, après une semaine passée chez M. et Mme George Williams.

LOUISE.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abeille.

LES BIENFAITS DU TABAC

Une revue française de microbiologie qui fait certainement autorité en la matière, puisqu'elle s'intitule les "Annales de l'Institut Pasteur," prend d'une manière assez inopinée la défense du tabac.

Auriez-vous cru que les hygiénistes convaincus que sont les savants de l'Institut Pasteur s'aviseraient soudain de découvrir des qualités antiseptiques dans cette plante représentée jusqu'à présent abominablement funeste et dangereuse?

C'est pourtant ce qui se produit. Les "Annales de l'Institut Pasteur" reconnaissent au tabac une vertu toute particulière contre le choléra et la méningite cérébro-spinale, trois maladies qui ne sont pas de la petite bière. Et le tabac doux—avis aux dames!—n'a pas moins d'efficacité que le tabac fort.

Voilà donc pourquoi, moi qui fume volontiers une boîte de cigarettes par jour, je n'ai encore attrapé ni la méningite, ni la diphtérie, ni le choléra! Je suis rudement content de le savoir. S'il est intéressant, quand on est malade, d'être fixé sur l'origine de son mal, il est tout aussi agréable, quand on se porte bien, de connaître la raison de cet état florissant.

Quant à vous qui osez prétendre que, bien que vous ne fumiez pas, vous n'avez jamais eu ni choléra, ni méningite, ni diphtérie, laissez-moi vous dire que vous m'étonnez. Dans tous les cas, ces trois maladies vous guettent, et je ne donnerais pas cher de votre peau.

Qu'est-ce que la Ligue contre l'abus du tabac va répondre aux "Annales de l'Institut Pasteur?" Car elle se doit de leur répondre, et sans tarder. Un coup si rude appelle une riposte foudroyante. La parole est aux émules de "Pussy-foot!"

LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre.
Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand.
E. Mâle.

SOISSONS

Dédiée à Saint Gervais, la cathédrale de Soissons est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne basilique où fut sacré Pépin.

Commencée à la fin du XII^e siècle, vers 1175, elle fut consacrée en 1479. D'une simplicité de lignes recherchée, la cathédrale est d'un aspect un peu froid. Le développement de son transept arrondi est un souvenir du style des églises d'outre-Rhin. Les trois portes ogivales de la façade sont surmontées chacune d'une ogive; dans celle du milieu rayonne une belle rosace. En bordure de la ligne des tours, un beau fronton et resté inachevé.

L'église mesure 100 m. de long; la hauteur des voûtes est de 30 m. L'abside abrite 13 chapelles gothiques, aux beaux vitraux du XIII^e siècle (Vitrail de la Création; Apparition de l'Ange à la sainte Vierge, etc...). Du XIII^e siècle également les verrières des hautes fenêtres (Vie de saint Crépin et de saint Crépinien).

Le bras droit du transept, développe en hémicycle, est pourvu d'un bas côté. Le triforium s'y continue parallèlement aux tribunes. Dans la chapelle opposée, où s'irradie une rose magnifique racontant la vie de la Vierge, on remarque une Adoration des Bergers que l'on attribue à Rubens. Enfin, dans la nef une belle tapisserie du XV^e siècle représente saint Gervais exorcisant une jeune fille.

La cathédrale est aujourd'hui presque entièrement ruinée. L'écrasement des voûtes a mis la charpente à jour et les murs démantelés laissent voir à l'intérieur l'amoncellement des débris.

Mettez votre annonce dans l'Abeille; vous en obtiendrez de bons résultats.

NECROLOGIE

ALEXANDER—M. Harold Joseph Alexander, membre de la compagnie E, 128^{me} Régiment d'Infanterie, 32^{me} Division, est mort en brave sur le champ de bataille de l'Argonne, France, le 10 novembre 1918, à l'âge de 24 ans et 17 mois. Il était le plus jeune garçon de John G. Alexander et de Mary Cornwell. Son enterrement a eu lieu mardi, avec tous les honneurs militaires, au cimetière Greenwood.

COURTIN—Mme Louise Quéré, épouse de feu George E. Courtin, est morte lundi, le 25 juillet 1921, à l'âge de 77 ans.

LANDRY—M. J. Achille Landry, Jr., a été tué accidentellement à Tulsa, Okla., par une explosion de gazoline, samedi, le 23 juillet 1921, à l'âge de 22 ans et 9 mois. Il était le fils unique de M. J. Achille Landry, Sr., et de Marie Bourgeois.

LEVI—M. Sol Levi, très populaire dans tous les cercles de la ville, est mort mardi, le 26 juillet 1921, à l'âge de 58 ans.

AUBIN—M. Ferdinand Léon Aubin, époux de Marie Joséphine Tanatle, est mort samedi, 23 juin 1921, à l'âge de 47 ans.

CHIASSON—Mme Surville Chiasson, née Mélodie Bondoux, est morte mercredi, 21 juillet 1921, à l'âge de 54 ans.

DALY—M. Bernard Joseph Daly, du 117^{me} train d'artillerie de la Rainbow Division, a été tué sur le champ de bataille de Four-à-Vere, France, le 1^{er} août 1918. Il était âgé de 25 ans, et était le fils de feu Bryan Daly et de Mary Burke.

PORCH—M. James W. Porch est mort jeudi, 21 juillet 1921, à l'âge de 63 ans.

ROSSIGNOL—Mme A. Rossignol, épouse de feu A. Rossignol, est morte lundi, 18 juillet 1921, à l'âge de 81 ans.

SAULET—M. Philothe P. Saulet, du Trentième Régiment des Vétérans Confédérés, est mort à White Castle, La., vendredi, le 22 juillet 1921, à l'âge de 81 ans et 3 mois.

BONTEMPS—M. Clément Robert Bontemps, membre de la 78^{me} compagnie du Sixième Régiment de la Marine des Etats-Unis, blessé à Belleau Woods, Château-Thierry, France, est mort le 15 juin 1918.

Un Projet Gigantesque

Il est question de construire un canal depuis le golfe Saint Laurent, au Canada, jusqu'au golfe du Mexique, fournissant un débouché pour les produits agricoles et manufacturiers du Canada et des Etats de l'Est, du Nord et du Sud des Etats-Unis.

Une délégation d'experts en cette matière a été invitée par le gouvernement canadien à examiner la question, et cette délégation a prononcé le projet entièrement faisable et pratique, et d'une grande valeur économique.

Le Sénateur Joseph E. Ransdell et M. Walter Parker, de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, représentaient la Louisiane dans cette délégation, et sont très encouragés par les rapports faits par les ingénieurs qui participaient à l'examen du grand problème, dont l'exécution coûtera la somme de \$250,000,000.

Les bienfaits découlant de cette entreprise seront immenses pour le port de la Nouvelle-Orléans.